

**AP 1 1er dimanche de Pâques
Dimanche 5 avril 2026**

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère lecture

Actes 10/34a, 37-43

2e lecture

Colossiens 3/1-10

Evangile

Matthieu 28/1 à 10 Jean 20, 1-9

II- COMMENTAIRES/MÉDITATIONS/NOTES/ PRÉDICATIONS

✓ **Colossiens 3/1-11**

➤ **COLOSSIENS 3/1-11**

CQ18 AP1 HOMÉLIES/PRESSE

La péricope d'épître ne semble pas figurer au lectionnaire luthérien.

Commentaire BENGEL

3/1 Si vous êtes ressuscités avec le Christ en grec : réveillés

Où Christ est assis à la droite de Dieu

Le Christ a été élevé rapidement après sa résurrection (*Jean 20/17*, note).

Il devrait en être de même pour les croyants : ils devraient être tendus vers cela. *Eph. 2/6*

3/2 Visez, recherchez

Pensez-y

Celui qui recherche ce qui est en haut y pense sérieusement.

L'apôtre dit d'abord : cherchez ! puis il continue : pensez !

Recherchez ce qui est en haut

En opposition avec ce qui est sur terre; ce à quoi nous pensons, ce dont nous nous soucions en premier alors que c'est toujours à notre portée.

La foi en Jésus Seigneur ne permet pas au cœur de rester collé à la terre.

3/3 Car vous êtes morts Spirituellement morts pour la terre et le monde. *2/20*

et votre vie est cachée en Dieu par le Christ

Expression est très brève pour dire : vous êtes morts pour le monde puisque vous vivez en Dieu. Mais cette vie en Dieu reste temporairement cachée; car le monde ne connaît ni le Christ ni les chrétiens; les chrétiens eux-mêmes ne se connaissent que fort peu.

3/4 Mais quand Le grec n'a pas de mais, aucune coordination.

Comme si Paul, ayant déjà oublié ce qu'il vient d'exprimer, agressait son lecteur par la pénétrante clarté de sa pensée qui progresse.

On ne sait pas s'il faudrait insérer un "mais" ou un "et". Cf. *Galates 3/13*.

Christ votre vie Il sera visible que Christ est votre vie

se révélera dans la gloire

Tout est encore sombre autour des chrétiens. Leur vie est elle-même cachée.

Mais cela va changer. Dans la lumière on apprendra à la connaître, elle se révélera brillante.

Vous paraîtrez avec Lui dans la gloire. *1 Pierre 4/13*

Il sera visible que votre vie est bel et bien glorieuse.

Mais quand

Nous n'avons rien à réclamer avant ce temps-là.

Seigneur Christ, en attendant, c'est en toi que se trouve notre perfection.

3/5 de **5 à 17**, exhortation à éviter toute convoitise, et à être vaillant dans le bien :

Faites mourir ce qui en vous est terrestre. Faites-le sans exception ni ménagement.

Il s'agit de débauche **Ephésiens 5/3s**

d'impureté, des passions, ce par quoi l'être humain est souillé.

des mauvais désirs des choses extérieures.

La cupidité qui est une idolâtrie En grec, le seul nom qui ait ici un article, une manière d'insister. L'avarice est ajoutée aux passions à éradiquer.

C'est, parmi elles, celle qui nous lie le plus à la terre.

3/6 C'est à cause de ces choses . . . cf. **Ephésiens 5/6**

3/7 Vous y marchiez autrefois quand vous viviez dans ces péchés

Cela faisait intégralement partie de vos vies. Voyez aussi **Galates 5/25**

3/8 Mais maintenant, renoncez vous aussi,

vous étiez comme les incroyants, soyez maintenant comme les croyants

à toutes ces choses qui appartenaient au passé, en particulier :

A la colère, à l'animosité, cf. verset **14** et **Ephésiens 4/31**. Ces choses qui viennent du cœur.

A la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques : cela vient par la langue.

3/9 Ne mentez pas les uns aux autres. **Ephésiens 4/25** grec : l'un contre l'autre

vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres. **Eph 4/22**

3/10 et ayant revêtu l'homme nouveau qui se renouvelle cf. **Ephésiens 4/24** note

dans la connaissance de la vérité (**1.6. 9.10**) qui tue toute tendance au mensonge.

Selon l'image: cette image est une vérité parfaite de celui qui l'a créé, donc Dieu (**Ephésiens 4/24**) à comparer à **Ephésiens 2/10**.

L'évocation de la création rappelle la nouvelle naissance d'où la ressemblance tire son origine.

3/11 Là je parle de quelque chose qui ne connaît pas de différence:

il n'y a aussi bien du point de vue de Dieu que de celui du croyant ni grec, ni juif, ni

circoncision, ni incirconcision.

Le grec pouvait aussi se faire circoncire, de là la mention expresse de la circoncision.

Ni barbare ni Scythe : Ces deux forment une paire, comme par après l'esclave et l'homme libre. Les quatre points cardinaux sont représentés.

Les Grecs à l'Occident,

les Juifs à l'Orient,

les non grecs ou barbares (dont les nubiens en Afrique) au Sud.

les Scythes au Nord. Ce sont des tartares, en tout différents des barbares.

Chaque peuple supporte d'en avoir un au-dessus de lui, mais sous n'importe quel prétexte, il placera tous les autres au-dessous de lui.

C'est ainsi que le barbare se trouvait entre les grecs et les Scythes. Il acceptait la supériorité des grecs mais se plaçait au-dessus des Scythes.

La foi annule toutes ces différences.

Il se peut qu'il y ait eu un Scythe parmi les chrétiens de Colosses.

Mais Christ est tout en tous. Voyez le début du verset :

Le Scythe n'est plus Scythe, le barbare n'est plus barbare, Tous sont chrétiens.

Christ est tout, et il l'est dans chaque croyant.

En Christ, il y a une nouvelle créature (**10** cf. **Galates 6/15**).

Le monde est partagé en tant de nations et de langues, de contrées et de mœurs, de classes et de guildes, et supporte tout dans chacune, sauf le Christ.

Tous sont unis contre Lui et ses disciples sont des réprouvés.

Pourtant chacun a sa place dans le christianisme, du moment que Christ est tout et en tous.

➤ **COLOSSIENS 3/1-11**

PPT 1993 lundi 26/4 pour **1 à 4**

d'après **Michel JAS**

Cachée !

Si je meurs, souffre ou ris et trouve du plaisir, construis des maisons, laboure des champs, espère en l'avenir, bâtis des idées, rencontre des gens, c'est pourquoi ?

Dieu veut-il tous ces détours apparemment insignifiants de mon histoire et de l'histoire humaine ?

Jésus guérissait, puis il est mort.

Il consolait, mais il a souffert.

Il apportait le pain et la justice, mais il a été abandonné et maudit.

Le sens de sa vie était en Dieu.

De même ma vie véritable, celle que j'espère et que je balbutie, est cachée avec Christ en Dieu.

Je ne peux pas tomber aussi bas que Jésus à la croix, aussi bas que l'Evangile renié, bafoué sans trouver l'amour de Dieu. Car, de même que toutes nos croix humaines trouvent un écho en Jésus-Christ, de même l'accomplissement et le sens ultime de ma vie sont celui de sa résurrection et gloire en Dieu.

Matthieu 28/1 à 10

➤ **AP1 MATTHIEU 28/1-10 HOMÉLIES 3P01 et Ap1**

Année 3 Pâques 1

NOTES POUR A

SIGNES 1999

PÂQUES

On connaît mal l'origine religieuse de la fête de la Pâque. Le mot hébreu Pessah peut avoir différents sens dont passer par-dessus, sauter. L'idée de passage a prévalu.

La Pâque est devenue le passage des hébreux de l'esclavage à la liberté. La cérémonie actualise la libération d'Égypte.

Pour les chrétiens, c'est le passage de Jésus de la mort à la vie, et tous les baptisés à sa suite.

Chez les chrétiens, on a pris l'habitude de mettre le mot au pluriel.

TOMBEAU

Dans la Bible, il est question de tombeau dès la mort de Sara, femme d'Abraham.

Il veut acheter une caverne pour y ensevelir son épouse. **Genèse 23**

C'était un hommage d'être réuni aux siens, dans la tombe familiale, après sa mort.

C'était une infamie de ne pas être enseveli ou de l'être chez des étrangers

Aux dires de Matthieu, Joseph d'Arimatee offre pour Jésus le tombeau préparé pour lui-même. C'est vers ce tombeau que convergent les regards après la mort de Jésus.

La pierre ronde qui le fermait a été roulée, et Jésus n'est plus là.

C'est tout ce que l'on sait, au début.

Actes 10/24 à 43

Le discours de Pierre suppose que l'événement Jésus est connu à Césarée.

Pierre résume le ministère de Jésus en disant : Là où il passait, il faisait le bien.

Mais Pierre affirme surtout que Dieu était avec lui.

Il ajoute que les apôtres ont été témoins de ce qu'il a fait.

Le rappel de la mort et de la résurrection de Jésus suit le même schéma

Matthieu 28/1 à 10 vient dans la veillée pascale

La journée commence au coucher du soleil de la veille.
 Les femmes viennent seulement faire une visite à leur mort.
 Le tremblement de terre symbolise l'irruption du Dieu créateur dans le monde de la mort..
 L'ange du Seigneur signifie la présence de Dieu lui-même.
 Rouler la pierre, c'est ouvrir le tombeau ;
 S'asseoir dessus, c'est le geste du vainqueur qui a maîtrisé son ennemi.
 Le récit est écrit à la manière traditionnelle des textes d'annonce et de vocation : présentation des humains visités, apparition d'un être céleste, réactions de crainte (ici : peur pour les gardes, crainte devant le divin pour les femmes).
 Message de la part de Dieu et mission confiée.
 Les femmes cherchaient le Crucifié, il est ressuscité et ce verbe au passif veut dire que c'est l'œuvre de Dieu, pas nommé par respect.
 Le Crucifié ressuscité vient d'ailleurs lui-même au-devant des femmes qui partent pour annoncer la nouvelle, et il se manifeste à elles, vivant.
 Elles se prosternent devant lui, signe qu'elles ont reconnu le Seigneur.
 Rendez-vous est donné aux frères dans leur pays, le carrefour des nations.

La résurrection est un accouchement
 Dans Matthieu, ce sont les femmes qui sont les premières au tombeau.
 D'abord parce que dans la culture juive de l'époque les femmes n'ont aucune capacité juridique.
 Le témoignage de ces femmes ne constituera donc pas une preuve recevable devant un tribunal. La résurrection est sans doute un dogme, mais cela ne l'a pas empêchée d'être une naissance.
 Sinon, pourquoi serait-elle d'abord l'affaire des femmes ?
 La résurrection est un accouchement. Le ventre du tombeau est vide.
 Jésus est ailleurs, il précède, il est passé devant.
 Désormais, la mort s'ouvre sur la vie.

DÉBUT de la CÉLÉBRATION

PRAXIS 1999

La table de communion est vide.
 L'organiste joue à plusieurs reprises la mélodie de AC 477 (Christ est ressuscité).
 S'arrête à la fin de la 1ère phrase, silence ... recommence ... plusieurs fois ... PUIS :
 Un officiant lit le récit de Pâques.
 L'organiste joue tout le chant.
 La communauté se lève et chante.
 Après le Chant, salutation pascalle Christ est ressuscité ! Joyeuses Pâques !
 C'est alors qu'on garnit la table :
 Nappe, Bible, bougies, fleurs
 Pendant ce temps, l'organiste fait des variations sur un chant de Pâques.

Notes pour le texte Luthérien Année 3

PRAXIS 1999

APPROCHE

Ernst-Walter ROHMANN STADECKEN-ELSHEIM

- C'est de nouveau le tour des femmes. Elles sont seules à se mettre en route.
 Où sont passés les seigneurs de la création ?
 Où sont Pierre, Jacques, Jude, Zachée, et les autres ?

- Les femmes sont toujours seules dans les affaires de cœur, pour les choses profondes.
- Lorsque je vais au cimetière, comme Marie-Madeleine et l'autre Marie, j'y rencontre surtout des femmes, âgées en général. Elles font le chemin, elles. Particulièrement parce que leur horloge bat plus longtemps que celle de hommes.
Dans les familles, ce sont en général les femmes qui veillent aux choses du cœur.
Pour les autres membres de la famille, il est recommandable de garder les distances.
A part le lien du sang, qu'est-ce qui me relie à la tante Madeleine et à l'oncle Henri, et aux petits-neveux et petites-nièces ? Avec ceux, celles qu'on a vu 2-3 fois dans sa vie ?
 - Il semble qu'il y avait aussi de la distance entre Jésus et les membres de sa famille.
Certaines de ses paroles en témoignent : Qui est mon père ? qui est ma mère ? mes frères et mes sœurs sont ceux qui font la volonté de mon Père céleste. Quel ressentiement peut bien se cacher là derrière ? Il a une famille de cœur, qu'il s'est lui-même choisie, des gens qui pensent comme lui, sentent comme lui : Marie Madeleine, Zachée le péager, Pierre le pêcheur, Marthe et Marie. Mais, ce matin-là, il n'y a que des femmes.
 - Un auteur a bien dit : la première chose qu'un être humain rencontre, la dernière chose vers laquelle il tend la main, ce qu'il a de plus précieux dans la vie, c'est la famille. Mais on peut pourtant douter que ce dernier bien le plus précieux que l'on recherche soit vraiment la famille de sang.
 - Et le groupe humain de la parenté du cœur semble vouloir se faire de plus en plus petit.
Combien étaient-ils au pied de la croix ? combien peu ? Quelques parents de cœur, et de la famille de sang, sa mère seulement. Une majorité de femmes. Il semble pourtant que cette parenté du cœur qui les faisait agir fut si forte qu'elle a vaincu la mort.
 - Je sais bien comment c'est lorsque, comme ces deux femmes, on est dans la tristesse. On croit pouvoir prévoir la rencontre. On s'imagine ce qui va se passer, pense aux gestes qu'on fera. Puis, tout se déroule d'une façon si différente. Je vais voir un malade, intérieurement, je me prépare pour pouvoir le consoler. Et c'est moi qui serai consolée lorsque la visite sera terminée. Les femmes ont pu faire une expérience pareille avec l'ange. Moi-même, je suis effrayée, choquée lorsque les choses se passent autrement que je l'avais imaginé.
 - Pour moi, ce langage miraculeux m'est étranger.
Pourquoi faut-il ainsi faire apparaître des anges en vêtements blancs ?
Comme un éclair et blanc comme neige. Si je veux parler d'anges, je m'exprime tout autrement :
ils ont des traits humains, et c'est généralement par après qu'on se rend compte qu'on avait affaire à des anges et qu'ils nous ont protégés.
Pourquoi ne pas raconter cette histoire de résurrection d'une manière plus humaine ?
Pourquoi faut-il cet éclair, ce tonnerre, le déchirement du rideau du Temple ?
A mes yeux, la chose vraiment miraculeuse est ailleurs :
dans le fait que les gens croient l'incroyable. Et pour moi, chaque fois, c'est dur à avaler.
Dans ces cas-là, ces histoires d'êtres lumineux ne me sont d'aucun secours.
Ce qui est bien plus beau, c'est que Jésus rencontre les femmes. Qu'il les trouve.
Mais je me révolte lorsqu'il les renvoie ensuite vers les frères.
 - J'ai lu dans le Spiegel qu'en Israël une firme a créé des chaussures avec des semelles contenant de la terre du pays. Pour que, partout dans le monde, on puisse marcher sur la Terre sainte. Le succès a été grand auprès des chrétiens américains et des juifs orthodoxes. On marche ainsi, les deux pieds bien sur la terre, avec des semelles qui, également, ventilent la chaussure et absorbent la transpiration. Livraison en 3 semaines. Le vendeur ne garantit pas une prompte arrivée au ciel.
 - Dans quelle mesure, sur cette terre, comptons-nous encore sur le ciel ? Il y a une espèce de fondement religieux. Quelque chose de sacré qui nous élève.

Dans la vie quotidienne un rayonnement de ce qui n'est pas d'ici.
 Quelque chose qui nous interpelle autrement que les multiples voix d'ici-bas.
 Quelque chose qui nous soutient dans notre marche sur le plancher branlant.
 Quelque chose de ferme, de régulier dans le cours tumultueux des événements.
 Quelque chose de fiable, alors qu'on a été déçu, abandonné.
 Il me semble que cette histoire du matin de Pâques est basée sur une éventualité.
 Il est peut-être possible que les choses puissent se passer ainsi.

Résumé et explications

- L'idée de la famille de Jésus m'a paru très attrayante et inhabituelle. On pourrait la développer. Qu'est-ce qui a motivé les ami(e)s de Jésus, sa famille d'élection, ceux et celle qui étaient proches de son cœur ? Pourquoi, après avoir raconté les événements de Vendredi saint, en sont-ils venus à parler de la résurrection de Jésus ?
- Quelle était la dynamique de la vie de Jésus de Nazareth, celle qui, après Vendredi saint, a fait de lui le Christ ressuscité ?
- L'idée du Fond religieux de nos vies m'a aussi captivé. Ainsi, Dieu accepterait notre peut-être, notre avance hésitante dans cette direction ? La question serait alors celle de savoir si nous, chrétiens de ce siècle, parviendrons à transformer cette approche hésitante en une jubilation pascalle. Oserons-nous repenser notre langage religieux et notre rituel du culte (il nous vient de la fin du Moyen Age), la forme de nos églises, le genre de la musique par laquelle nous célébrons Dieu ? ? Quelle forme notre peut-être devrait-il prendre pour se muer en une jubilation pascalle ?
- La question des femmes qui resurgit sans cesse. Pourquoi sont-elles allées au tombeau ? Pourquoi furent-elles envoyées vers les disciples ?

NOTES exégétiques et homilétiques

Christoph SCHMIDT-EHMCKE MÜNSTER

Je reste étonné de constater à quel point le récit de Pâques est raconté avec une relative platitude et laconisme. Il n'y a rien pour attirer l'attention sur le fait qu'il s'agit d'un tournant décisif, révolutionnaire, d'une explosion de la compréhension des réalités. J'ai beau chercher, je ne trouve pas de réponse satisfaisante à ma question de savoir ce qui s'est réellement passé et pourquoi le narrateur ne prend aucune peine pour se rapprocher de moi. Il m'est évidemment impossible de savoir quels sentiments le récit a éveillés auprès des premiers auditeurs et auditrices. Bien sûr, il parle de tremblement de terre, d'ange, d'éclair, de tonnerre, d'habit blanc comme neige, de crainte et de joie. Mais cela est énoncé d'une manière quasi protocolaire et les événements se présentent en rang, sagement alignés. Il en résulte que les exégètes concluent en disant que l'apport historique est vague et douteux.. L'intérêt de la tradition est kérygmatisé et non pas historique. Il se peut qu'au début, les récits concernant le tombeau étaient indépendants de ceux concernant les apparitions. Chez Matthieu, le lien est au verset 8 où il est ordonné aux femmes de dire aux disciples d'aller attendre Jésus en Galilée.

La délimitation de la péricope permet de laisser de côté ce qui concerne les gardiens, récit que Matthieu a inséré dans son récit. Il n'y a que le verset 4 qui en parle, dans la péricope. C'est un détail du récit et en même temps une parabole : pendant que le mort se relève, les gardiens de la réalité ancienne s'écroulent, comme morts.

Matthieu est le seul évangéliste à parler de l'ouverture du tombeau par un ange.

Le récit est si peu détaillé qu'il n'est pas possible de savoir si l'ange a roulé la pierre pour aller réveiller Jésus ou s'il l'a fait pour montrer que le tombeau était déjà vide.

L'attention est attirée sur deux points :

sur l'ange assis sur une pierre et proclamant

sur le fait que le tombeau est vide : le Crucifié n'est pas ici, il est ressuscité.

Dans un même message, il est annoncé aux femmes que Jésus est ressuscité et il leur est ordonné de transmettre la nouvelle aux disciples en leur donnant rendez-vous en Galilée. C'est là qu'une rencontre peut être espérée, non à Jérusalem.

La scène qui suit (la rencontre de Jésus et des femmes) ne semble pas avoir de but en soi. Ce sont les disciples qui sont concernés : ils doivent être mis au courant et auront l'occasion de rencontrer Jésus en Galilée. C'est là que le message du tombeau vide :

Il est ressuscité ! va recevoir son plein développement (28/ 16 - 20).

Le curieux s'informerait vainement à propos de l'être du ressuscité, ou de la « manière » dont Jésus a été vu. Il n'y a que de grandes lignes. Les doutes eux-mêmes ne sont qu'esquissés, plutôt pour introduire la signification de la résurrection de Jésus : Il est le Seigneur au ciel et sur la terre, tous se tourneront vers lui et il promet d'être toujours près des humains.

Pâques est donc une date qui incite à la curiosité. J'aimerais savoir ce qu'il en sera de ma propre mort et de ma résurrection. La résurrection de Jésus nous intéresse surtout dans la perspective de notre propre espérance. Que trouve-t-on à ce sujet dans le récit ?

Matthieu 28 ne répond pas à cette question. La résurrection générale des morts faisait déjà partie de la foi juive de ce temps-là. La véritable provocation était dans l'affirmation selon laquelle le Nazaréen crucifié était le premier-né d'entre les morts.

La foi en la résurrection est aussi d'actualité pour notre génération : sous forme de souhait. Si l'on pousse à l'extrême, on dira que la faim et la soif de vie que notre génération cultive plus que n'importe quelle autre ne peut pas accepter la limitation par la mort. D'une manière encore plus provocante : chacun, chacune, est tellement conscient de sa propre valeur qu'il / elle doit forcément ressusciter !

C'est sur un tel arrière-plan que le message limité de Matthieu : résurrection d'une seule personne prend son importance. Le jugement de valeur de Dieu commence par concerner cet unique, ce crucifié. C'est lui que l'amour de Dieu n'abandonne pas à la tombe. C'est la première chose qu'il importe d'entendre, en toute humilité. C'est parce que cette vie-là a été estimée de valeur infinie que nous devons lui accorder la plus grande attention, jusque dans le moindre détail.

C'est pour cela que nous devons retourner en Galilée, là où cette vie a officiellement débuté. Après l'humilité, l'étonnement. La résurrection de Jésus le crucifié ne signifie pas seulement que la vie qu'il a vécue de cette manière-là a reçu une signification infinie, pour nous aussi. Le message du tombeau vide peut aussi signifier que Ce fut une action sur la personne de Jésus lui-même.

La mort n'a pas eu le dernier mot, Dieu lui a opposé sa Parole.

Ainsi, de même que, dans l'histoire des humains, la mort a heurté la pensée parce qu'elle est ce qui ne joue pas, ce qui n'est pas conforme, c'est la résurrection qui, maintenant, va heurter les esprits par cette étrangeté venue de l'au-delà. Et amenant une pensée nouvelle.

Dieu et la résurrection : des termes différents concernant le même champ d'action.

A Pâques, la communauté s'attend à une célébration entraînante.

Les pièges sont bien connus :

- essai d'explication rationnelle, d'une part
- le rideau noir de la mort pour contraster, d'autre part.

L'élan des chants de Pâques devrait permettre de dire l'incroyable.

Surtout s'il l'on utilise un langage qui a renoncé au traditionnel, parce que la nuit est finie, et avec elle, ce sont les dimensions étriquées, craintives, sans reliefs qui se sont évanouies.

Pour la prédication

Résurrection. On en parle. On se tait. On chante. On bégaye...

On enseigne. On sourit, gênés. On pressent un passage, mais le cœur reste froid :

Ils me questionnent sur la résurrection
 Bien sûr, j'ai entendu dire qu'un homme avait cessé de marcher à la rencontre de la mort.
 J'ai entendu dire que la mort pouvait se trouver derrière quelqu'un.
 Quand, devant lui, il y a l'amour.
 Que la crainte pouvait être derrière quelqu'un, la crainte d'être abandonné.
 Parce que soi-même
 J'en ai entendu parler.
 Tout ne peut pas être fini pour toujours.

Ne m'interrogez pas sur la résurrection. c'est un conte des temps anciens.
 C'est vite oublié.
 J'obéis à ceux qui m'exploitent et m'humilient,
 Je me prépare, lentement, à la mort, dans la chambre chauffée,
 la grande pierre devant la porte.

Oui, questionnez-moi sur la résurrection, n'arrêtez pas de me questionner !
D.SÖLLE

C'est Pâques, de nouveau !
 Matthieu, je veux encore t'interroger. Qu'est-ce qui s'est vraiment passé ce matin-là .
 On va positionner les caméras, régler le micro, Le tombeau vide,
 la pierre de côté, traces de tremblement de terre, entretien avec les femmes, encore
 troublées.
 Etes-vous contents, maintenant, vous les curieux, vous les sceptiques critiques ?
 Non ? Vous voudriez plus de détails, d'autres explications ?
 Il y a trop de choses incompréhensibles , il faut poursuivre l'enquête ? ? ?
 Ne cherchons pas notre salut dans la technique. Elle n'apporte que de la technique.
 Ce n'est pas elle qui vous délivrera.
 - Allons, Matthieu, raconte ! dis-nous ce qui s'est réellement passé , la réalité des faits!
 - La réalité ? qu'est-ce que la réalité ? Je vais vous redire le récit....

Suite

Mon récit, à la place de celui de Matthieu :
 Deux femmes se sont mises en route, pour aller voir le mort.
 C'était la fin, avec cette grosse pierre muette barrant le passage à toute vie.
 Tout est fini quand vient l'heure de la mort.
 Surtout pour LUI, le Nazaréen sortant de l'ordinaire, mis de côté, définitivement.
 C'était la réalité, la dure réalité.
 Les gardiens de cette réalité étaient là, debout, raides, sérieux comme la mort.
 Et voilà que la terre se met à trembler, un éclair fend le ciel.
 La pierre se met à rouler en arrière, vers le commencement.
 C'est la fin de la fin.
 Les gardiens de l'ordre ancien sont à terre gisants, comme morts,
 et LUI, il s'est levé, il est debout !
 Celles qui voulaient rendre visite au mort s'enfuient, terrorisées.
 Elles vont se jeter dans les bras de la vie ! Ne craignez pas !

Un conte des temps anciens ?
 Si ce n'est que cela, alors
 aidez les gardiens de mort à se relever et mettez-vous près d'eux.
 Rendez tous pouvoirs à la réalité !

Oui, questionnez-moi sur la résurrection, n'arrêtez pas de me questionner !
 Celui qui ne cesse de questionner, celui-là, nous le prendrons avec nous en Galilée.
 C'est là-bas que cela a commencé, c'est là qu'il est apparu, surgissant du mystère de l'histoire.
 C'est là-bas que nous retournons, à nouveau, à son côté,
 pour traverser les tempêtes, les surprises, les guérisons de sa vie ;
 pour apprendre à connaître comment vivre
 comment vivre en celui qui est l'amour marchant devant nous,
 et avec nous et au-dessus de nous ;
 pour nous laisser initier dans l'art de croire en la présence du Père céleste, et pour entendre dire,
 quelle nouveauté !, que ce Père a donné à cette vie une valeur infinie.
 Pour demander enfin, s'il est possible,
 s'il est possible de s'imbriquer, de s'emmêler à cette vie, qu'elle devienne la trame de la nôtre.,
 de manière irrévocable, inséparable, afin que la mort soit derrière nous.
 Oui, elle l'est, et depuis longtemps ! et pour toujours !

FIN

J'ai entendu dire que la mort peut se trouver derrière quelqu'un. Quand, devant lui, il y a l'amour.

Une vieille femme traverse la rue. Elle a élevé des enfants, et récolté l'ingratitude.

Elle est dans la misère. Elle a aimé et est restée toute seule.

Mais il n'y a aucune haine en elle, aucune amertume, et elle aide chaque fois qu'elle peut.

Quelqu'un la voit allant son chemin et dit :

Cela doit avoir un lendemain.

AP1 MATTHIEU 28/ 1-10

SIGNES 1999

Pistes pour une homélie par Hyacinthe VULLIEZ

Elles sont les premières au tombeau, les femmes.

Marie de Magdala et l'autre Marie, les premières, avant Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples.

Elles étaient au pied de la croix et lors de l'ensevelissement.

Et là, à l'aube du premier jour, elles sont vite venues, probablement pas pour oindre le corps d'aromates, mais tout simplement pour "voir", comme le souligne Matthieu.

VOIR, mot essentiel!

Et que voient-elles ? Un tombeau vide.

C'est l'effondrement, comme si tout s'écroulait.

Le constat est inquiétant, dérangeant. Comment expliquer la disparition du cadavre?

La conscience du manque de la présence les oblige à porter un autre regard vers l'autre rive.

Croire, ce n'est point voir avec les yeux de la chair ni voir l'autre rive semblable à celle sur laquelle elles sont.

Sans cette rupture, entreraient-elles dans le monde de la vie ressuscitée?

Seraient-elles capables d'entendre le message que, soudainement, le porte-parole de Dieu vient leur communiquer, opposant l'absence corporelle à la présence nouvelle.

Il n'est pas là, il est ressuscité !

Pour accueillir une telle nouveauté, il faut savoir, un temps, faire le vide, autour de soi et en soi.

Car c'est ainsi seulement qu'on entre dans le mystère de Dieu, que l'on accède à la plénitude de vie.

Les deux femmes sont paradoxalement saisies de frayeur et remplies de bonheur.

C'est normal, frayeur angoisse du vide et bonheur intense de la présence.

C'est entre les deux que naît et grandit la foi, leur foi, la nôtre.

Les deux femmes habitées par la présence du Seigneur partent aussitôt annoncer la nouvelle aux amis.

Sur le chemin, il est avec elles, il leur répète

Soyez sans crainte. Allez annoncer la nouvelle à mes frères!

La nouvelle ?

C'est qu'il est vivant !

Et les femmes sont les premières à l'annoncer.

➤ **AP1 JEAN 20/1-9 HOMÉLIES 1999**

NOTES pour l'année A

Jean DEBRUYNNE

L'Évangile de Jean proclame la Bonne Nouvelle de Pâques. Marie-Madeleine convoque Simon-Pierre et Jean (l'autre disciple) On a enlevé le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis... On en perd donc son savoir ! Mais justement, Pierre et Jean s'en vont en courant passer du savoir au voir. En se penchant, il voit... et il vit et il crut Allant plus loin, le texte précise : Jusque là, les disciples n'avaient pas encore vu, que d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Le résurrection de Jésus n'est pas une vérité démontrable, une donnée scientifique, ce n'est pas un savoir. Elle est une affaire de témoins, de ceux qui voient.

Ainsi l'affirme Pierre en arrivant à Césarée Et nous, les apôtres, nous sommes témoins...

Quant à Paul,, s'adressant aux Colossiens, il invite les chrétiens à rechercher les réalités d'en-haut.

C'est dire que la résurrection de Jésus inaugure une transformation radicale.

Vous êtes morts avec le Christ et votre vie reste cachée avec lui en Dieu..

Précisément, le témoin de la foi est celui qui voit ce qui est caché.

Charles WACKENHEIM

Le vivant dont les apôtres affirment qu'il s'est manifesté à eux après sa mort n'est autre, à leurs yeux, que ce Jésus qu'ils avaient connu et que ses adversaires ont crucifié. Du coup, nous voyons s'établir dans la conscience des témoins un va-et-vient incessant et fécond entre leurs souvenirs concernant l'homme Jésus et leur rencontre actuelle du ressuscité : chacune de ces expériences retentit sur l'autre. Tout le message du Nouveau Testament s'inscrit dans ce cercle vital :

Jésus est confessé comme le Seigneur parce que l'événement pascal permet de déchiffrer après coup la véritable grandeur de sa figure humaine.

Dans son enseignement, Jésus avait d'ailleurs observé une remarquable discrétion au sujet de ce qui se passe après la mort. Ressusciter, c'est recevoir de Dieu même une nouvelle vie.

C'est ce que les apôtres annoncent au sujet du crucifié, et c'est là le cœur du message pascal.

La découverte du tombeau vide n'a pas d'autre signification : loin de bénéficier d'un sursis terrestre, l'homme Jésus est entré grâce à Dieu dans un monde nouveau.

Telle est généralement la destinée de ceux qui suivent le chemin tracé par Jésus.

Paul l'affirme dans la lecture de la nuit de Pâques :

Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui.

Par rapport à cette perspective, les spéculations sur le comment de la résurrection n'offrent qu'un intérêt dérisoire.

➤ *JEAN 20/ 1 À 9 avec Actes 11/34-43 et 1 Corinthiens 5/ 6 à 8*

AC1 PRESSE 2005

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *l'abbé Louis DUBOIS*

Pâques: avec le cœur !

Pâques est la grande fête des chrétiens. Et de beaucoup d'autres.

Les cloches sonnent à toute volée, les vacances sont là, les vitrines regorgent d'œufs en chocolat.

En Orient, les orthodoxes se serrent la main, le matin, en disant Christ est ressuscité ! C'est la fête.

Mais à y bien réfléchir, on se demande si on a vraiment le droit de faire la fête.

Quand en ouvrant son journal chaque matin on reçoit à la figure son lot de massacres en Irak et rapt, aussi, ils sont devenus un moyen de gagner de l'argent.

Il y a quelques semaines, on a répondu, dans un élan inégalé de générosité, à l'aide des victimes du tsunami en Asie.

Et voilà que maintenant l'Unicef attire notre attention sur ce que le journal appelle les urgences oubliées:

30 500 enfants meurent chaque jour dans le monde.

L'UNICEF attire aussi l'attention notamment sur les victimes au Soudan, en Afghanistan, en Éthiopie et au Congo.

Trente mille par jour ! Vous avez bien lu ...

Alors, faire la fête, on serait plutôt gêné.

Point d'interrogation

C'est oublier que Pâque commence devant un tombeau vide. Marie-Madeleine était venue au tombeau de Jésus, de grand matin, alors qu'il faisait encore sombre.

Et elle constate avec stupéfaction que la pierre a été enlevée.

Alors elle fait immédiatement demi-tour et court alerter Simon-Pierre et un autre disciple.

On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis.

Eux aussi courent pour voir si c'est bien vrai. Sait-on jamais.

Une pierre enlevée. Un tombeau vide ...

Alors, résurrection ?

Facile à dire.

On peut avoir enlevé le corps, tout de même, pour éviter un culte autour de ce tombeau.

Si nous pouvions le voir, là, sortant du tombeau, glorieux, triomphant.

Si nous pouvons avoir comme une apparition,

voir un signe dans le ciel, entendre des voix, nous serions sûrs.

Et la résurrection serait une évidence. N'y pas croire serait de l'aveuglement.

Nous triompherions à la face du monde.

Mais voilà, rien qu'une pierre enlevée. Et un grand point d'interrogation.

Avec le cœur

Mais Pierre et l'autre disciple sont arrivés au tombeau. Tous deux, ils ont vu.

Le linceul est resté là. Et le linge de tête roulé et déposé à sa place, à part.

Alors, dit l'évangéliste, l'autre disciple, celui que Jésus aimait précise-t-il, vit et il crut.

Désormais, il n'y aurait plus aucune évidence, ni preuve ni certitude.

C'est avec le cœur qu'on pourrait croire à la résurrection.

Avec le cœur, on verrait qu'on n'a jamais cherché autant qu'à notre époque le respect des droits de l'homme et la solidarité, comme si l'Évangile n'avait jamais autant nourri le monde.

Avec le cœur, on reconnaîtrait Jésus: il est vivant dans ceux et dans celles qui enlèvent les linceuls, car ils empêchent l'être humain de voir clair,

Avec le cœur, on reconnaîtrait Jésus:

il est vivant dans celles et dans ceux qui délient les bandelettes, car elles tiennent allongés.

Avec le cœur, on reconnaîtrait Jésus: il est aujourd'hui dans celles et dans ceux qui font rouler les pierres, car elles tiennent enfermés.

Un peu plus tard, Paul écrira à la communauté de Corinthe:

vous savez bien qu'un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente !

Pas une démonstration qu'il te fait, mais une espérance qu'il veut partager avec toi.
